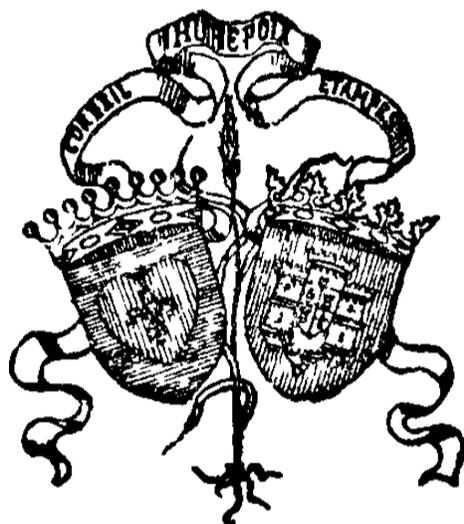


BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

18<sup>e</sup> Année — 1912



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
MCMXII

Per. 8<sup>o</sup>

12437

# NÉCROLOGIE

1912

---

Chaque année nous accomplissons le triste devoir de saluer la mémoire des Collègues que la mort nous a enlevés. C'est un tribut que nous payons à la règle commune et nous devons nous incliner devant la loi inexorable qui régit l'humanité ; heureux encore si les pertes subies n'ont pas été trop élevées.

En 1911, nous avons constaté la perte de dix de nos Collègues ; en 1912, nous avons été moins éprouvés, puisque nous n'avons à enregistrer que sept décès, encore, trois parmi ces sept décès, auraient dû faire partie de la liste de 1911 ; ils n'y ont pas figuré, faute d'avoir été connus avant la rédaction de la nécrologie de cette même année. Ces trois Collègues, disparus en 1911, dont je dois parler quand même, sont : MM. Rubens Duval, de Morsang-sur-Seine, Henri Haro, de Paris et Canoville, maire de Mennecy. Il ne nous reste donc à inscrire à la liste de 1912 que quatre décès dont voici les noms : Mme Lecacheur, de Corbeil, M. Ch. Mottheau, de Brunoy, M. Ch. Forteau, d'Etampes, et M. l'Abbé Durandet, curé de Ris-Orangis ; encore ce bon Abbé, qui est décédé le 4 janvier dernier, devra ouvrir la liste des décès de 1913. Il en résulte que la contribution de la Société à la liste funèbre de 1912, se trouve ainsi réduite à trois décès.

Nous avons donc raison de dire, en commençant cet article, que l'année 1912 n'avait pas été trop inclémente pour nous, c'est vrai ; mais si nous avons peu perdu en quantité, nous avons été très éprouvés quant à la qualité, puisque nous avons eu le regret de perdre deux de nos anciens et fidèles collaborateurs : M. Forteau, d'Etampes, et M. Mottheau, de Brunoy, et encore M. Rubens Duval, de Morsang-sur-Seine, qui était membre fondateur de notre Société.

Nous dirons plus loin ce qu'ils ont été pour nous et à quel titre nos regrets sont justifiés.

M. Rubens Duval, de Morsang-sur-Seine, s'était livré de bonne heure à l'étude des langues orientales et il était devenu un Orientaliste connu et apprécié. Cette belle carrière de savant fut couronnée par sa nomination à une chaire des langues sémitiques au Collège de France. Plus tard, il prit sa retraite et vint se retirer à Morsang-sur-Seine, son pays natal, dont il avait été maire, et où il mourut au cours de l'année 1911.

Lors de l'ouverture de notre société en 1895, M. Rubens Duval fut un des premiers à se faire inscrire sur nos listes avec le titre de membre fondateur.

M. Henri Haro, de Paris, avait passé sa première jeunesse à Corbeil. Fils d'un expert en tableaux, il avait succédé à son père avec son frère, M. Jules Haro. Tous deux étaient très appréciés comme experts ; des ventes importantes mirent le comble à leur réputation. M. Jules Haro mourut jeune, et son frère Henri Haro est mort le 7 mai 1911, laissant deux fils trop jeunes pour pouvoir lui succéder. Mais les frères Haro s'étaient fait une galerie de tableaux très importante, des primitifs surtout, et à la mort de M. Henri Haro, les enfants étant mineurs, la liquidation s'imposa ; plusieurs ventes retentissantes eurent lieu avec un grand succès et produisirent de grosses sommes.

M. Henri Haro était des nôtres depuis l'origine de notre Société.

A. D.

M. Canoville, ancien maire de Mennecey, était très connu et apprécié dans cette commune qu'il a dirigée bien longtemps comme Maire. Nous l'avons peu connu, mais nous savons qu'il jouissait de l'estime de ses administrés. Il est mort à Mennecey, le 25 Décembre 1911.

Madame Lecacheur était une descendante de l'ancienne famille des Jassenne, très estimée à Corbeil depuis plusieurs générations. Enfant de Corbeil, elle avait un culte pour cette bonne ville qu'elle aimait tant ; elle en recueillait les souvenirs et s'intéressait à son histoire, surtout dans le passé. Aimable et bonne, elle nous avait donné, à plusieurs reprises, pour le Musée Saint-Jean, des objets

intéressants pour l'histoire de Corbeil. Madame Lecacheur est morte à Corbeil le 19 mai 1912, laissant après elle de bons souvenirs et d'unanimes regrets.

A. D.

#### MONSIEUR FORTEAU

M. Ch. Forteau était des nôtres ; il s'était joint à nous à l'origine de notre société et, dès son arrivée, il s'était révélé un collaborateur assidu et compétent. En compulsant la collection de nos bulletins, qui compte déjà une vingtaine de volumes, on y trouvera, dans la plupart, des notices intéressantes dues à la plume infatigable de M. Forteau. Notre Société ayant pris le titre de Corbeil et d'Etampes, M. Forteau l'a justifié, en ce qui regarde Etampes, par de nombreuses notices concernant cette ville.

Un autre de nos collaborateurs, M. L.-E. Lefèvre, qui, lui aussi, s'est beaucoup occupé de l'histoire d'Etampes, a voulu rendre au regretté M. Forteau l'hommage qu'il méritait, en lui consacrant les notes biographiques suivantes que nous nous faisons un plaisir d'insérer.

A. D.

Charles-Marie FORTEAU naquit à Angerville le 6 juillet 1847. Il débuta dans les assurances, d'abord à Paris, puis dans son pays natal.

Le 1<sup>er</sup> mai 1884, il fut nommé secrétaire de la mairie. Cette fonction lui valut d'être en même temps sous-caissier de la succursale que la Caisse d'épargne d'Etampes tenait à Angerville, et les directeurs de cette institution remarquèrent vite sa conscience, son esprit d'ordre et toutes ses autres aptitudes. Aussi, l'emploi de caissier central étant devenu vacant, le 31 Août 1889, il fut offert à M. Forteau qui dès lors vint se fixer à Etampes. Il n'a quitté ce poste que sur sa demande, contraint par la maladie, et quelques semaines seulement avant de mourir. M. Forteau a contribué beaucoup à l'extension de la Caisse d'épargne d'Etampes, et ses successeurs devront un peu à ses mérites de bénéficier d'une caisse de retraite pour les employés, récemment créée : M. Forteau n'a pas pu profiter des avantages de celle-ci.

M. Forteau avait mérité la décoration de la médaille militaire

pendant la guerre de 1870. Appartenant à la classe de 1867, il fut incorporé le 1<sup>er</sup> juillet 1868 dans la garde mobile de Seine-et-Oise. Après la déclaration de la guerre, à la formation des cadres, il fut nommé sergent à la compagnie de Méréville, le 1<sup>er</sup> Août 1870. Il assista ainsi avec son régiment au siège de Paris. Il devint sous-lieutenant de réserve au 89<sup>e</sup> régiment de ligne, le 18 juillet 1876 ; il passa lieutenant de l'armée territoriale au 40<sup>e</sup> régiment, le 18 janvier 1883.

On sait que le même petit hôtel historique, l'ancienne maison de Diane de Poitiers, abrite à Etampes la Caisse d'épargne et le Musée municipal. Devenu trésorier de la première, M. Forteau ne tarda pas à être nommé secrétaire de la Commission du second ; en 1908, il était promu Conservateur du Musée. En ces diverses qualités, M. Forteau a travaillé à l'établissement d'un catalogue qui est encore en manuscrit mais qui n'en comble pas moins une grosse lacune restée trop longtemps ouverte. Il a eu aussi une grande part dans la fondation récente de la *Société des amis du Musée*.

Outre la médaille militaire et la médaille d'ancien combattant de 1870, M. Forteau avait reçu les palmes académiques il y a quelques années.

Décédé à Etampes le 28 septembre 1912, Charles Forteau a été inhumé à Angerville le 1<sup>er</sup> Octobre. Après un service funèbre dans l'église Notre-Dame d'Etampes, en présence d'une nombreuse assistance, des discours furent prononcés devant le cercueil par M. Lau-mônier, membre du Conseil des directeurs de la Caisse d'épargne, au nom du Président ; par M. A. Dufour, secrétaire général de la Société archéologique de Corbeil et d'Etampes ; par M. Michel Bunel, parlant au nom des Sociétés militaires ; et enfin par M. Marcel Bouilloux-Lafont, maire d'Etampes.

L.-E. LEFÈVRE.

Nous ne pouvons donner ici les différents discours qui ont été prononcés le 1<sup>er</sup> Octobre devant le cercueil de M. Forteau, nous reproduisons seulement les paroles qui ont été dites par notre Secrétaire général pour exprimer les regrets qu'inspire à notre Société la perte du digne homme et du vaillant collaborateur que fut Ch. Forteau.

Mesdames, Messieurs,

Le digne homme auquel nous venons rendre les derniers devoirs était un membre très actif de notre Société archéologique de Corbeil-Etampes, mais ce n'est pas seulement au nom de cette Société que je viens lui dire un dernier adieu, c'est comme ami que je me joins à vous pour déplorer le triste sort qui nous enlève un homme bon entre tous et modeste autant qu'il était bon.

Une voix plus éloquente vous a dit les services qu'il avait rendus à la Ville d'Etampes, je ne dois honorer aujourd'hui que le travailleur dévoué et le collaborateur assidu qu'a été mon digne ami Forteau. Il s'était donné tout entier à votre région de Seine-et-Oise, pour en écrire l'histoire, on pourrait dire l'histoire intime, car il avait entrepris le dépouillement des registres paroissiaux d'Etampes et de ses cantons, tâche ingrate et difficile entre toutes et qui demandait une patience à toute épreuve. C'est un travail d'une grande utilité, car, dans les siècles passés, il n'y avait pas de journaux, et les registres paroissiaux sont les seules sources où l'on peut puiser pour connaître, dans les communes rurales surtout, les petits détails des événements de chaque jour, l'histoire des monuments, des églises et surtout des familles qui les ont habitées. Forteau s'était voué à cette tâche depuis de longues années déjà et il y avait fait d'intéressantes découvertes qu'il a mises au jour, entre autres sur la paroisse, aujourd'hui disparue, de Saint-Pierre d'Etampes ; il a publié la totalité des registres paroissiaux du Canton de Méréville, dans lequel se trouve Angerville, son pays natal. Cette publication, qu'il a mise au point après de nombreuses années d'un travail patient et assidu, doit être considérée comme le plus important de ses travaux, et toutes les communes de ce canton doivent lui être reconnaissantes, car dans chaque village, les habitants pourront y retrouver leurs ancêtres avec les dates des naissances, des mariages, des décès, ainsi que les baptêmes des enfants. Ce qui donne encore un intérêt plus grand à ces travaux, c'est que M. Forteau en profitait pour mettre au jour les événements plus ou moins importants qui se passaient dans les villages et que les curés d'autrefois rapportaient aussi, sur leurs registres paroissiaux.

C'était une tâche immense, un travail de Bénédictin que Forteau s'était ainsi imposée, il n'a pu, il ne pouvait pas la terminer, quand même il aurait vécu un siècle. Mais ce qu'il a fait est déjà très im-

portant et rendra de réels services à ceux qui viendront après lui.

Entre temps notre ami publiait des notices intéressantes sur divers sujets qui touchent tout particulièrement votre bonne ville d'Étampes, telles que l'histoire de l'éclairage, les plaques indicatrices des rues, le numérotage des maisons, l'histoire du collège Geoffroy-Saint-Hilaire, l'église St-Basile pendant la Révolution, etc., etc.; j'en passe certainement, car je n'ai pas eu le temps de faire les recherches nécessaires pour retrouver toutes ces plaquettes que Forteau publiait un peu partout et qu'il distribuait généreusement à ses amis.

Il les envoyait aussi à Versailles à la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, dont il faisait partie, et, dans l'une des dernières séances de cette Commission, un de nos Collègues lut un rapport très élogieux sur les travaux de M. Forteau.

En dernier lieu, notre ami avait entrepris la publication des anciens registres paroissiaux de votre belle église St-Martin, ce travail est achevé et notre Société de Corbeil-Etampes en a décidé l'impression; mais notre pauvre ami n'aura pas eu la satisfaction d'en voir l'apparition, car une moitié seulement est imprimée, mais j'espère bien que nous pourrons en achever la publication puisque nous avons entre les mains le manuscrit tout entier. Ce sera pour nous le meilleur hommage que nous puissions rendre à la mémoire du digne et savant homme que nous pleurons aujourd'hui.

Forteau a été un historien éclairé de son pays, et la bonne ville d'Étampes se souviendra de lui, comme elle se souvient de Léon Marquis qui, lui aussi, a tant aimé sa chère ville natale d'Étampes, dont il a écrit l'histoire en un beau volume, déjà rare et recherché aujourd'hui.

Adieu, cher ami Forteau, ton souvenir vivra parmi nous, perpétué par les travaux que tu nous a laissés.

Adieu ! Adieu !

La nombreuse assemblée qui assistait à cette triste cérémonie se sépara après le prononcé des discours, l'inhumation devant avoir lieu à Angerville (10 kilomètres d'Étampes), où le bon ami que nous pleurons reposera désormais près du clocher qui l'avait vu naître, mais son souvenir restera parmi tous ceux qui l'ont connu et aimé.

A. D.

MONSIEUR CHARLES MOTTHEAU

M. Ch. Mottheau fut des nôtres tout à l'origine de notre Société et depuis il fut toujours pour nous un collaborateur assidu et dévoué. Né à Brunoy, il avait voué à cette jolie commune un amour profond qui se traduisait par des monographies très étudiées, non seulement sur Brunoy, mais aussi sur les communes voisines, Hyères, Crosne, Boussy, Mandres, Perigny, etc., etc.

La plus grande partie de la vie de M. Mottheau a été consacrée à ces études. Lorsqu'il était plus jeune et encore très vaillant, il habitait alternativement Brunoy et Paris et c'était pendant les périodes de ses séjours parisiens qu'il passait tout son temps aux Archives nationales et dans les grandes bibliothèques pour y rechercher les documents qui se rapportaient à son cher Brunoy, à ses environs et aux familles qui en avaient possédé les Seigneuries. Rentré à Brunoy pour la saison estivale, il classait et mettait en ordre les notes recueillies pendant l'hiver et s'en servait pour rédiger les nombreuses monographies qu'il a laissées, et dont on retrouverait la trace dans les anciens journaux de la région.

Mais l'œuvre capitale de M. Mottheau, la plus importante, celle à laquelle il a consacré le meilleur de sa vie, c'est son histoire de Brunoy, qu'il avait trop modestement intitulée : *Brunoy, esquisse historique*, et qui est le fruit de patientes recherches faites pendant de nombreuses années. Ce grand ouvrage consacré à l'histoire de son pays natal, par M. Ch. Mottheau, forme trois beaux volumes in-8°, richement illustrés de plans, d'armoiries, de portraits et de reproductions d'anciennes et rares gravures intéressant Brunoy ; le 1<sup>er</sup> volume a paru en 1909, il compte 135 pages ; le second, publié en 1911, en a 141 ; le troisième, qui aura à peu près la même importance, est encore manuscrit, mais on en a la copie entière et, selon toute probabilité, il ne tardera pas à paraître. C'est une œuvre considérable, très consciencieuse, et le pays auquel M. Mottheau a élevé ce monument devra lui en être reconnaissant.

Le *Journal de Brunoy*, ayant appris la mort de M. Mottheau, lui a consacré un article nécrologique ; il est surprenant toutefois que, parlant de ses travaux historiques, le rédacteur de l'article n'ait pas mentionné l'*Histoire de Brunoy*, l'œuvre capitale de M. Mottheau ; une seule explication est plausible, c'est que le rédacteur en ques-

tion est étranger à la commune et n'en connaît ni l'histoire, ni les historiens.

M. Mottheau était né à Brunoy vers 1837, et presque toute son existence s'est écoulée dans ce beau village natal qu'il aimait tant. Les dernières années de sa vie ont été attristées par des deuils de famille ; veuf depuis longtemps, il a été durement éprouvé par la perte d'une fille qui l'entourait de soins pieux. Il lui restait un fils dont la carrière l'éloignait souvent de la maison paternelle, et dans ces dernières années, vieux et malade, ne pouvant rester seul, M. Mottheau dut quitter son cher Brunoy pour suivre ce fils qui venait de se faire agriculteur, et il alla, avec lui, habiter une ferme, dans le Cher, appelée *la Métairie de Madame*.

Ce fut un grand chagrin pour le pauvre M. Mottheau, chagrin accentué encore par son état de santé qui devenait de plus en plus précaire ; les douleurs rhumatismales, auxquelles il était fréquemment sujet, s'augmentèrent et il dût rester au lit depuis près de deux ans ; en outre, sa vue, déjà affaiblie, s'éteignit tout à fait, et le pauvre historien succomba le 16 Décembre 1912, loin de son cher Brunoy qu'il a tant aimé et dans le cimetière duquel il n'a pu reposer comme il l'avait désiré.

A. D.

